Un prodigieux effort d'adaptation

Autor(en): **Naef, Ernest**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-709492

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Après la défaite, il faut reconstruire. C'est pourquoi en France on a pu lire dernièrement dans tous les journaux l'appel suivant:

«Héritière d'un passé glorieux, fidèle à ses traditions, mais orientée vers l'avenir, l'armée nouvelle demeure responsable de l'honneur de la patrie, gardienne de l'empire et garante de notre unité. Servir dans l'armée, c'est participer de la façon la plus ardente à l'œuvre de rénovation nationale.

C'est aussi mener dans une atmosphère de camaraderie et d'entr'aide une vie énergique attrayante, exemple de soucis matériels, car sous le ciel de France ou celui d'outre-mer, l'armée métropolitaine ou l'armée coloniale permet à chacun de satisfaire ses aspirations.

Servir dans l'armée, c'est enfin penser à son propre avenir. L'armée prépare le retour à la vie civile par les cours de perfectionnement et par l'instruction professionnelle qu'elle donne a ses membres, les primes, les pécules ou la retraite, fruit des années de service, favorisent leur établissement futur.

Jeunes Français, venez sous les plis du drapeau de l'armée nouvelle. Mettez vos forces au service de la Patrie e aidez-nous à refaire la France.»

Chronique militaire

Un prodigieux effort d'adaptation

Dès le début des hostilités, le problème aérien d'ordre tactique se compliqua, pour tous les belligérants, d'une question de production de matériel. En septembre 1939, les réserves de matériel étaient assurément considérables. Mais elles connurent, selon le rythme du conflit, une usure, un épuisement, un amoindrissement qui allèrent grandissant. Tout en assurant la formation du personnel volant — un personnel particulièrement choisi et longuement instruit —, il fallut également, et à un rythme tout aussi accéléré, assurer non seulement le renouvellement des machines de combat, mais encore produire des appareils de types nouveaux, répondant aux expériences quotidiennement acquises au feu. La tâche fut bien vite terriblement lourde. Et c'est ce qui permet de dire que dans ce domaine, l'effort d'adaptation des belligérants, effort industriel et effort technique, a été et continue à être prodigieux.

Dans son dernier discours du 3 octobre 1941, le Chancelier Hitler a d'ailleurs souligné un aspect de cette question en déclarant: «Les machines qui aujourd'hui roulent, tirent ou **volent**, chez nous, ne sont pas les machines avec lesquelles nous roulerons, tirerons et **volerons** l'année prochaine». Dans cet ordre d'idée, ce qui est une réalité pour l'Allemagne, l'est également pour les autres pays en guerre.

En résumé, on conçoit aisément que la guerre aérienne de 1941 impose, infiniment plus qu'en 1918, des exigences énormes au commandement des armées modernes. Ces exigences semblent même plus lourdes que pour les diverses armes, la marine comprise. Pour cette dernière, il convient aux chantiers navals de construire les vaisseaux de remplacement, et aux formations-écoles de former les équipages nécessaires. Mais en aviation, le labeur des ingénieurs constitue une course de vitesse pour parvenir à créer des appareils toujours plus rapides, plus puissants, en un mot plus modernes, selon des conceptions constamment revues et améliorées au gré des expériences. L'instruction des aviateurs devient de plus en plus délicate et difficile, elle exige un choix spécial, des qualités exceptionnelles de la part des nouveaux élèves-pilotes, qui se doublent de tireurs d'élite, de radiotélégraphistes hautement entraînés, d'athlètes au véritable sens du terme et même d'observateurs aériens de premier ordre.

Et c'est ainsi que de mois en mois, la guerre des airs, qui mit largement à contribution les grosses réserves de modèles anciens ou relativement récents d'avions, connaît actuellement sa phase «industrielle». Les progrès techniques foudroyants des uns et des autres sont ignorés pour la plupart. Dès l'après-guerre, ils marqueront dans les annales aéronautiques. Chaque semaine, des séries d'appareils ultramodernes sont lancées sur les aérodromes des divers fronts, escadrilles qui se voient à leur tour remplacées par des machines plus perfectionnées encore. Cette lutte de vitesse dans la fabrication aéronautique n'a jamais atteint une importance aussi capitale qu'à notre époque. Tout laisse entendre d'ailleurs que cette lutte se développera encore, avec l'âpreté de celle des champs de bataille. Alors que d'un côté, l'Angleterre dispose de ses propres moyens et de ceux des Etats-Unis, d'un autre côté, le Reich possède à son actif presque tous les moyens de production d'Europe. On imagine, par ce simple rappel, l'envergure de la lutte technique en cours.

Ce développement des moyens techniques donnera à la 5e arme une valeur toujours plus évidente. Les interventions des ailes au combat se poursuivront et se répèteront de manière toujours plus suivies, soumettant les objectifs à un martellement continu. Dès maintenant, la technique sait et peut lutter contre les rigueurs de l'hiver. Lorsque le colonnel Lindberg, le premier, franchit l'Atlantique Nord, les ailes de sa machines se couvrirent de glace; le glorieux aviateur faillit échouer dans sa tentative, en raison du poids supplémentaire que représentait ce phénomène atmosphérique, et du risque de rupture des surfaces portantes qui en résultait. D'autres pilotes durent leur échec et leur mort, en Atlantique Nord et ailleurs aussi, à cette cause déterminée. A cette heure-ci, le gel n'est plus un danger pour l'aviation moderne. Il en est de même du brouillard, grâce au vol sans visibilité extérieure, système de pilotage que l'aviation commerciale connaissait déjà, il est vrai, avant-guerre.

En bref, le conflit aérien se déroule tant sur terre que dans les airs. Les effectifs de spécialistes qu'il réclame sont chaque jour plus nombreux et mieux outillés. C'est dire que les mois prochains nous apporteront peut-être des innovations insoupçonnées, nouveautés jugées aujourd'hui improbables, même irréalisables, et qui demain ne donneront lieu qu'à quelques lignes de commentaires brefs, en «dernière heure».

L'histoire de l'aéronautique est encore en pleine évolution. Sans remonter à Jules Verne, on se souvient qu'il y a trente ans plusieurs promoteurs avaient affirmé les possibilités que l'aile mécanique présenterait en un avenir assez bref. Ils n'avaient point eu tort. Et cependant, bien peu furent ceux qui acceptèrent à l'époque leur jugement et leurs avis. Que constituent trois décades au gré des années? Actuellement, en moins de 12 mois, les théories d'ordre aéronautique sont à même d'entrer elles-mêmes dans les annales, pour faire place aux nouveautés que nous assure la science.

Cap. Ernest Naef.